

dire que nous rencontrerions, dans tous les traités, les mêmes lacunes

En voilà assez pour faire comprendre que si la science pédagogique a fait d'immenses progrès dans notre siècle, elle n'a pas encore dit cependant son dernier mot, car tout en voulant nous montrer les facultés comme le but de l'éducation, elle demeure incomplète quand il s'agit de les énumérer, de les faire connaître, et les confond souvent avec leurs propres opérations.

Il résulte de là que les programmes proposés jusqu'à ce jour pour les écoles primaires sont loin d'être conformes aux conditions que nous avons indiquées plus haut. Ils se ressentent naturellement des lacunes de la science pédagogique et ne sont pas faits réellement en vue du développement des facultés de l'âme.

Aussi, si vous entrez dans une de nos écoles, et que vous demandiez où en est rendu tel ou tel enfant, dans ses études, on vous dira qu'il lit dans le *Devoir du Chrétien*, qu'il a vu sa grammaire jusqu'à la syntaxe, qu'il sait par cœur 50 pages de géographie, 20 pages d'histoire sainte ; mais jusqu'à quel point son intelligence et sa volonté, ses facultés en un mot sont développées, on ne le sait pas. Hélas ! on ne le sait que trop ; à part la mémoire qui seule, chaque jour est mise à contribution, elles ne le sont pas du tout. Cet enfant fait peut-être une dictée sans faute, il récite par cœur des pages et des pages et il n'a pas une idée dans la tête. Il remporte des prix à la fin de l'année scolaire ; et tous ces prix sont en réalité des prix de mémoire. Voilà ce que démontre l'expérience de tous les jours.

Puisqu'on met entre les mains de l'instituteur un tableau du temps, un tableau des matières à enseigner, pourquoi ne pas mettre aussi sous ses yeux un tableau des facultés de l'âme ? N'est-il pas par devoir obligé de les cultiver, et encore une fois, comment les cultiverait-il, s'il ne les connaît pas ?

Parmi toutes ces facultés, il en est deux surtout que l'instituteur doit s'efforcer de connaître et de développer. Ces deux facultés, qui font l'homme ce qu'il est, et qui le distinguent de tous

les autres êtres de la création, sont : l'intelligence et la volonté.

La plante possède avec la vie, les facultés végétatives qui sont la nutritive, l'augmentatrice et la génératrice. La brute, non seulement à la vie comme les plantes, mais encore elle peut *connaître* : elle connaît les objets matériels ; et voilà pourquoi elle est douée de facultés sensibles qui sont de deux sortes : les sens externes et les sens internes. Les sens externes sont la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le tact ; les sens internes sont le sens commun, l'imaginative, l'estimative et la mémoire. Elle possède en outre l'appétit sensitif et la faculté de se mouvoir. L'homme jouit de la vie et des facultés végétatives comme les plantes, il possède aussi les facultés sensibles et connaît les choses matérielles comme les bêtes ; mais ce que ni les bêtes ni les plantes ne sauraient faire, lui, il peut *comprendre* et *vouloir*. Par son intelligence il pénètre dans le domaine de l'immatériel, dans le domaine des idées, et par sa volonté, il s'attache au bien. L'intelligence et la volonté, voilà donc nos facultés à nous, celles qui, une fois développées, font pour ainsi dire tout l'homme au point de vue de l'éducation. L'instituteur doit donc les avoir continuellement devant les yeux ; autrement, il pourra donner de l'accroissement aux forces qui font le végétal, qui font l'animal, mais il ne formera pas des hommes. Qu'il ne craigne donc pas de négliger même les autres facultés pour donner à celles-ci tous ses soins. On ne peut arriver à l'âme intellectuelle qu'en passant par l'âme sensitive, et par conséquent si l'intelligence et le cœur sont développés, les autres facultés le sont par là même.

Encore une fois, ce sont là deux points suprêmes, que l'instituteur doit toujours avoir en vue pour ne pas s'écarter de sa route ; ce sont les deux foyers de l'ellipse vers lesquels toute la lumière de l'enseignement doit converger comme par autant de rayons vecteurs, et qui réagissent ensuite l'un sur l'autre dans une action réciproque. A l'un de ces foyers est écrit : *acquisition des idées*. Deux grandes voies conduisent à ce but : l'étude de la langue et l'étude du nombre.